

la chair

la chair a l'œil sec
elle porte dans chaque réduction
mot par mot
ligne par ligne
elle morfond son bail
ses morilles fantômes
en voyant au-dessus de sa tête
à une hauteur respectable
sa girouette tourbillonne
et pousser le dernier cri
la chair se va bien
elle se connaît toute
lentement elle se transporte
car le temps est versé
son liquide se frise
libidineux comme un chapelier
elle acquiesce à son tour
trois fois l'univers se pose contre son flanc
entrez entrez entrez
alors le contour de sa respiration se tient debout
avec des lèvres de mercure sur la langue
qui se glisse au-dessous du contour
avec des roues carrées
qui tournent quand les rails s'arrêtent
et qui s'arrêtent quand les rails tournent
année par année sont des années sans années
jour par jour sont des jours sans jours
pas par pas les boîtes articulent à travers le tuyau vivant
sanglé sans gêne dans les couches de leurs années
comme dans une cage bien collante et ajustée
année par année sont des années sans années
pas par pas sont des pas sans pas

